

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 6

Artikel: La poudre et l'asticot : turco...
Autor: Molles, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La poudze et l'asticot

Turco...



Il n'était pas de haute lignée, oh ! mais pas du tout. Ses parents ne devaient point être de ces « de », de ces « von » ou de ces « of » que vous savez. C'était un chien courant tout à fait ordinaire. Ordinaire ? En fait, non. Ce chien c'était surtout : des yeux, un nez et une voix ! Je m'explique...

Pas beau, certes pas : Une gueule de travers, la mâchoire inférieure déportée sur la gauche, suite d'une rencontre avec un camion. Des oreilles longues mais qui le coiffaient mal. De grosses pattes torses et trop basses. Son pelage brun foncé était placardé de taches blanches, souvent grises, mal placées.

Quel âge il avait ? Je ne l'ai jamais su. Je lui donnais 10 ans, à l'époque.

Ces yeux donc étaient admirables, grands, noirs et tristes comme ceux d'une Orientale.

Impossible de qualifier sa voix. Je n'en ai jamais connu de semblable et personne non plus. C'était une voix de basse taille. Des uns diraient profonde, caverneuse, soutenue, puissante. Moi, je dirai qu'elle remplissait la forêt jusque dans ses moindres recoins. Ça sortait de partout, des fûts, des rochers, des herbes et de la mousse.

L'écho du reste prenait plaisir à l'enfler si bien que, les harmoniques s'y mêlant, c'était un véritable chant d'église, avec accompagnement d'orgue. Je crois que je ne peux mieux dire, et plus juste et sans exagération.

Turco était calme, persévérant, entêté et lent. Infatigable, il l'était aussi. Il ne levait pas vite. Son nez spécial était ainsi construit qu'il le renseignait petit à petit comme pour mieux lui faire apprécier et différencier les odeurs des bêtes. Mais une fois les repères pris, l'analyse qualitative et quantitative réalisée, il se lançait à corps perdu sur la piste, la seule vraie, et, jusqu'au bout.

C'était un professeur remarquable et les jeunes chiens en savaient quelque chose. Il les enseignait admirablement. Se laissait mordiller les oreilles, patient devant leur turbulence il leur montrait comment on devait s'y prendre et ramenait sur la piste les plus écervelés et les plus distraits.

Il est mort aujourd'hui, Turco, de sa belle mort et je le pleure.

Il est mort dans les brancards, en pleine chasse, au cœur de la forêt.

Sa voix brusquement s'est tue.

Il avait laissé la petite chienne, qu'il avait ramenée sur la piste, poursuivre seule le lièvre chassé.

Planté sur ses quatre grosses pattes nouvelles, il s'était arrêté soudain. A mon appel, il fit trois pas dans ma direction.

— Eh bien ! Turco ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il me regarda de ses yeux étranges et mystérieux où passaient de l'angoisse, du dépit, une lueur de volonté et une incommensurable lassitude. Il avança encore, dix pas, puis s'immobilisa. Me regarda encore. Lâcha deux gros soupirs pendant que je le caressais doucement. Il se coucha sur la mousse, près d'un buisson, ouvrit la gueule comme pour bâiller, avala par deux fois sa salive, allongea sa tête sur ses deux pattes de devant et se mit à haleter.

La petite chienne, son élève, donnait toujours dans le lointain. Un coup de feu claqua très loin. Turco tenta de relever la tête, son oreille gauche tressaillit. La tête retomba. Il était mort.

Je l'ai enterré près de Villars-Tiercelin, dans un coin que je connais bien et où je me rends chaque année en pèlerinage.

*Le fusil à deux coups :
G. Molles.*

LOTÉRIE ROMANDE

Tirage : **13 mars**